

Génération djihad

La place de la maladie mentale dans la radicalisation et les tueries de masse



Dr. Annie BOYER

annie.boyerlabrouche@gmail.com

Introduction : Le terrorisme a pour objet d'instaurer un état de peur pour **modifier la conscience** afin d'entraîner un chaos propice à l'établissement d'une **emprise**.

La **maladie mentale** a-t-elle une place dans la radicalisation des jeunes djihadistes prêts à perpétrer des tueries de masse et à se faire exploser?

La propagande

Les jeunes utilisés pour agir dans le sens des dirigeants de l'Etat islamique sont soumis à une propagande redoutable qui:

- **lave les cerveaux**,
- a des échos avec les **failles souvent délirantes** des auteurs trouvant une issue à leur **désorganisation intérieure**.

La propagande:

- imbrique l'opérationnel au médiatique,
- utilise les réseaux sociaux,
- s'adapte au jeune recruté, grâce à des éléments de langage, ciblant les plus vulnérables.

Ce qui est nouveau dans cette forme moderne de terrorisme

Quatre éléments:

- la prégnance du registre du voir,
- l'effraction dans le réel,
- le permis de tuer,
- la mort érigée en jouissance.

Il est ainsi possible **d'activer à distance** des jeunes **isolés, perdus, sans repères**, en leur répétant en boucle des messages paradoxaux de **haine** et de **purification**.

La génération djihad

Dans divers pays, un **désir de sacrifice** s'est emparé de jeunes gens et jeunes filles, à l'appel d'un discours radical. Ainsi, est né le martyr, à la puissance destructrice égale à celle du sacrifice. On est à la limite du terrorisme et de la pathologie mentale avec:

- le **flou identitaire** (étrangeté d'être soi),
- le **surmoi radical**,
- l'**amour de la haine de soi**,
- le **crime pulsionnel**.

Le parcours de radicalisation

La radicalisation est à la fois l'expression d'un fait religieux menaçant et un symptôme social psychique, qui peut être porté par des individus pathologiques.

C'est un processus avec trois paramètres:

- le contexte social et idéologique,
- la trajectoire individuelle et subjective,
- l'adhésion à un groupe radical (**l'emprise**).

La radicalisation est-elle un symptôme?

La dimension psychologique doit être prise en compte car il y a la place pour « **l'ensauvagement individuel** ». Les candidats sont jeunes, entre 15 et 25 ans, issus de toutes les classes sociales.

C'est la **rupture de l'adolescence**, avec la problématique de **l'identité** et des **idéaux**, qui est à la source de la radicalisation. C'est la solution au **mal-être existentiel**, à la **solitude**, à la **dépression**, au **vide**, avec:

- le sentiment d'être un sauveur,
- la résolution de l'angoisse de castration, de la question de la mort, dans une **jouissance** extrême,
- des mouvements de **désidéalisation** et de **re-idéalisation**, entraînant l'exaltation.

Les phénomènes socio-pathologiques

Il y a une agrégation entre les phénomènes sociaux et psychopathologiques. Le permis de tuer:

- s'engouffre dans les **failles**,
- facilite les **passages à l'acte**, que les motivations soient externes (**manipulations**) ou internes (**délires, tendances suicidaires**).

Le tueur a souvent:

- une famille **dysfonctionnelle**,
- un passé d'**errance**,
- un passé de **délinquant**,
- des conduites **antisociales**.

Conclusion : Les bonnes réponses sont celles qui donnent du sens. Elles doivent comporter des mesures sociales et des soins. La place du psychiatre paraît cruciale pour traiter les symptômes absorbés dans la radicalisation et participer à des réflexions pluridisciplinaires en tant qu'expert des dysfonctionnements familiaux et des pathologies mentales.